

CE QUE JE N'AVALE PAS

AIR de *Masaniello*

Je n'eus jamais le ridicule
D'affecter l'incrédulité,
Et cependant ma foi recule
Devant certaine absurdité.
Si l'on me soutient que Voltaire,
Qui de son mépris l'accabla,
Était l'ami du prolétaire,
Je n'avale pas celle-là !

Des vins j'ai peu l'expérience,
Je ne suis pas dégustateur,
Et je les bois de confiance,
Quand je dîne chez le traiteur.
Mais, dans une fête foraine,
Me sert-on pour du marsala

Une bouteille de suresne,
Je n'avale pas celle-là !

Atala, ma jeune maîtresse,
Possède mainte qualité;
Certes, je crois à sa tendresse.
Je crois que la fidélité
N'est pas toujours une chimère...
Pourtant, chaque fois qu'Atala
Me dit : « Je couche chez ma mère, »
Je n'avale pas celle-là !

Je crois que certains moralistes
Peuvent, sans choquer les lecteurs
Par des détails trop réalistes,
Peindre les plus mauvaises mœurs.
Mais quand la réclame nous vante
L'Assommoir d'Émile Zola
Comme une chose ragoûtante,
Je n'avale pas celle-là !

Aux enquêtes sans contredire,
J'admets que les conservateurs
Ont bien pu, pour se faire élire,
Influencer les électeurs ;

Mais qu'aux communes subornées
Les radicaux, par ci par là,
N'aient pas payé quelques tournées,
Je n'avale pas celle-là !

Depuis qu'ici, chers camarades,
Gaîment nous nous réunissons,
Vous avez, avec des rasades,
Avalé pas mal de chansons.
A ce mot, je vous vois sourire.
Mais vous êtes — je sais cela —
Trop bien élevés pour me dire :
« Je n'avale pas celle-là ! »

EUGÈNE GRANGÉ,

Membre titulaire.